

Concert Romantique

Ensemble Vocal de Meylan
direction Gildas de Saint Albin

La Petite Philharmonie
direction Bruno Delaigue

Mendelssohn
Schumann
Brahms

Vendredi 29 mai 20h30
Eglise Saint-Jean, Grenoble

Dimanche 7 juin 17h
Eglise Saint-Bruno, Voiron



Un concert romantique

L'Ensemble Vocal de Meylan et La Petite Philharmonie s'associent pour vous proposer ce soir un programme de musique romantique allemande, autour de grands compositeurs tels que Brahms, Schumann, Mendelssohn, dont les génies ont brillé tout autant dans la musique vocale que dans la musique instrumentale.

Des pièces de musique sacrée, en latin ou en allemand, côtoient des pièces profanes. Celles-ci y trouvent naturellement leur place, tant les sources littéraires qui ont inspiré les compositeurs ont un caractère mystique ou spirituel très prononcé : *Faust* de Goethe pour Schumann, le poème *Nänie* de Schiller ou le *Chant du destin* d'Hölderlin pour Brahms, qui eux-mêmes s'inspirent de la mythologie. La musique romantique allemande chante avec merveille la nature et les passions humaines, on le sait. Ce soir, c'est l'espérance et la foi des hommes qu'elle exprime, de différentes façons, depuis le doux recueillement d'un chœur de femmes accompagné par l'orgue, jusqu'aux *fortissimi* des pièces de Brahms pour chœur et orchestre symphonique.

Le programme

Première partie

Schumann - Ouverture des Scènes du Faust de Goethe (*orchestre*)

Mendelssohn - Motet op.139 Laudate pueri (*3 voix de femmes et orgue*)

Liszt - Ave Maris Stella (*4 voix d'hommes et orgue*)

Mendelssohn - Jauchzet dem Herrn alle Welt (Psaume 100)
(*chœur complet mixte a cappella*)

Beethoven - 2e mouvement de la Symphonie n° 7 (*orchestre*)

Pause

Deuxième partie (chœur et orchestre)

Brahms - Nänie

Brahms - Schicksalslied (Chant du destin)

Les œuvres et leurs auteurs

Ouverture des Scènes du Faust de Goethe (op. posth.) – Robert Schumann (1810-1856)

Les Scènes du Faust de Goethe forment un oratorio profane écrit par Robert Schumann et achevé en 1853. La genèse de l'œuvre s'étend sur près de dix ans. Les premières esquisses datent de 1844, un peu plus de dix ans après l'achèvement de la deuxième partie du Faust de Johann Wolfgang von Goethe, l'année de la mort de ce dernier, et concernent la scène finale. Schumann achève sa partition, à rebours, par sa tragique ouverture qui est en trois parties. Schumann n'a jamais entendu ses Scènes dans leur intégralité, la création datant de 1862, soit six ans après sa mort.

Laudate pueri (Motet op.39) - Felix Mendelssohn (1809-1847)

C'est le deuxième d'un cycle de 3 motets, composé en 1830 à Rome pour les religieuses françaises de la Trinité des Monts. Le premier thème est présenté par les alti puis repris en imitations. Le second motif, homophone, "Sit nomen Domini", est accompagné par un motif en croches à l'orgue, dans le style de la harpe. Ils se superposent ensuite jusqu'à la fin.

Ave Maris Stella - Franz Liszt (1811-1886)

Liszt compose cette hymne mariale en 1865 alors qu'il vient de s'installer à Rome et de recevoir les ordres mineurs. C'est donc en homme d'église qu'il écrit cette pièce qui emprunte au plain-chant, tout en faisant preuve d'originalité harmonique. Initialement créée pour chœur mixte et orgue, elle est transcrite pour chœur d'hommes trois ans plus tard.

Jauchzet dem Herrn alle Welt (Psaume 100) - Felix Mendelssohn (1809-1847)

L'acclamation qui ouvre le psaume est exprimée avec force et majesté dans un simple accord majeur. Puis Mendelssohn met à profit toute la palette expressive pour décrire l'adoration de l'Homme pour son Dieu : de piano à forte, en majeur comme en mineur, en faisant chanter les voix ensemble ou par entrées successives. En partie centrale, il introduit un octuor de solistes dans un tempo plus lent et recueilli.

Allegretto de la Symphonie n° 7 (op. 92) - Ludwig van Beethoven (1770-1827)

La Symphonie n° 7, composée en 1811 et 1812, est l'une des œuvres les plus célèbres et les plus abouties de Ludwig van Beethoven. Le deuxième mouvement, une marche, a été ébauché dès 1806. Lors de la création de cette symphonie, en 1813, cet allegretto est entièrement bissé. Le concert est un triomphe si bien que l'ouvrage est rapidement repris dans tous les concerts européens. De forme strictement classique, après des libertés prises dans les symphonies précédentes, cette symphonie s'avère être une composition purement musicale, sans message autobiographique ni interrogations existentielles.

Nänie (op. 82) - Johannes Brahms (1833-1897)

Nänie ("chant funèbre") est une composition pour chœur et orchestre de Johannes Brahms sur le poème éponyme de Friedrich Schiller. Composée en 1881, cette œuvre est une lamentation sur l'inéluctabilité de la mort, le destin de chaque homme. Tendresse, charme, repos et consolation sont les sentiments suggérés par cette musique d'une extrême douceur.

Schicksalslied (op. 54) - Johannes Brahms (1833-1897)

Le *Schicksalslied* ("Chant du destin") est l'une de plus importantes œuvres chorales écrites par Johannes Brahms, avec son *Requiem allemand*. Cette partition pour chœur et orchestre met en musique un poème écrit par Friedrich Hölderlin, extrait de son ouvrage *Hyperion*. Brahms commence à travailler à cette composition durant l'été 1868, mais il ne l'achève qu'en mai 1871. Le retard dans son achèvement est largement dû à l'indécision de Brahms sur la façon de conclure sa pièce.

Le poème de Hölderlin chante la beauté lumineuse du séjour dans l'au-delà, la vie sereine et paisible des êtres dans l'éternité (première partie, lente), en opposition avec le destin de l'humanité qui souffre dans les épreuves terrestres (deuxième partie, vive). En cela, le *Schicksalslied* et le *Requiem allemand* sont proches : l'un comme l'autre traitent des contrastes entre la vie et la mort, entre les misères terrestres et les consolations éternelles. Brahms conclut sa mise en musique du poème par un postlude instrumental dans une atmosphère empreinte de tendresse, de compassion, d'espoir.

La partition est créée avec succès le 18 octobre 1871. Le programme du concert comportait notamment des fragments des *Scènes du Faust de Goethe* de Schumann.

Dans l'œuvre de Brahms, le *Schicksalslied* est le premier volet d'une sorte de triptyque dont les deux autres chœurs sont le *Gesang der Parzen* op. 89 sur un poème de Goethe et le *Nänie* op. 82 sur un poème de Schiller. Bien que composées à des moments différents de la vie du compositeur allemand, ces trois œuvres procèdent du même esprit ; elles traitent de la destinée.

Les textes

Laudate pueri (Mendelssohn)

Laudate, pueri, Dominum ! Laudate nomen Domini ! Sit nomen Domini benedictum Ex hoc nunc et usque in saecula !	Enfants, louez le Seigneur ! Louez le nom du Seigneur ! Que le nom du seigneur soit béni à partir De maintenant et jusque dans les siècles !
---	---

Ave maris stella (Liszt)

Ave maris stella Dei mater alma Atque semper virgo, felix cœli porta. Sumens illud Ave Gabrielis ore, Funda nos in pace mutans Evæ nomen. Solve vincla reis, Profer lumen cæcis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce. Monstra te esse matrem, Sumat per te preces,	Salut, étoile de la mer, Mère nourricière de Dieu Et toujours Vierge, heureuse porte du ciel. Recevant cet Ave de la bouche de Gabriel, Affermis-nous dans la paix, en changeant le nom d'Eve. Dénoue les liens des accusés, Accorde la lumière aux aveugles, Eloigne de nous les maux, Obtiens-nous tous les biens. Montre que tu es mère : Que par toi reçoive nos prières
--	---

<p>Qui pro nobis natus, tulit esse tuus. Virgo singularis, inter omnes mitis, Culpis solutos, mites fac et castos. Vitam præsta puram, Iter para tutum, ut videntes Jesum Semper collætetur. Sit laus Deo Patri, summo Christo decus, Spiritui sancto, tribus honor unus. Amen.</p>	<p>Celui qui, né pour nous, a accepté d'être ton fils. Vierge sans égale, douce entre toutes, Délivrés de nos fautes, rends-nous doux et chastes. Accorde-nous une vie pure, Rends sûr notre chemin afin que voyant Jésus, Nous partagions sans fin ta joie. Louange à Dieu le Père, gloire au Christ Souverain, Et à l'Esprit-Saint : aux Trois, un seul honneur. Amen</p>
---	---

Jauchzet (Mendelssohn)

<p>Jauchzet dem Herrn, alle Welt ! Dienet dem Herrn mit Freuden, Kommt vor sein Angesicht mit Frohlocken. Erkennet, daß der Herr Gott ist. Er hat uns gemacht, und nicht wir selbst, Zu seinem Volk und zu Schafen seiner Weide.</p> <p>Gehet zu seinen Toren ein, mit Danken, Zu seinen Vorhöfen mit Loben. Danket ihm, lobet seinen Namen.</p> <p>Denn der Herr ist freundlich, Und seine Gnade währet ewig Und seine Wahrheit für und für.</p>	<p>Acclamez le Seigneur Terre entière ! Servez le Seigneur avec joie. Entrez en sa présence avec allégresse. Reconnaissez que le Seigneur est Dieu. C'est lui qui nous a faits et non pas nous-mêmes ; Nous sommes son peuple, le troupeau de son pâturage.</p> <p>Entrez par ses portes en rendant grâces, Dans ses parvis en le louant ; Célébrez-le, bénissez son nom.</p> <p>Car le Seigneur est bon, Sa grâce est éternelle Et sa loyauté pour les siècles des siècles.</p>
--	--

Nänie (Brahms)

<p>Auch das Schöne muß sterben Das Menschen und Götter bezwinget ! Nicht die eherne Brust rührt es des stygischen Zeus. Einmal nur erweichte die Liebe den Schattenbeherrscher, Und an der Schwelle noch, streng, Rief er zurück sein Geschenk.</p> <p>Nicht stillt Aphrodite dem schönen Knaben die Wunde, Die in den zierlichen Leib grausam der Eber geritzt.</p> <p>Nicht errettet den göttlichen Held die unsterbliche Mutter, Wenn er, am skäischen Tor fallend, Sein Schicksaler erfüllt.</p> <p>Aber sie steigt aus dem Meer mit Allen Töchtern des Nereus, Und die Klage hebt an um den verherrlichten Sohn.</p>	<p>Le Beau doit aussi mourir ! Il contraint hommes et dieux, Il n'apaise pas la poitrine d'airain du Zeus du Styx. Une fois seulement l'amour a attendri Le maître des ombres, Et encore sur le seuil, sévère, Il rappela son cadeau⁽¹⁾.</p> <p>Non, Aphrodite ne calme pas la blessure Du bel enfant ; Son corps délicat, le cruel sanglier l'ouvrit⁽²⁾.</p> <p>La mère immortelle ne sauve pas Le héros divin⁽³⁾, Quand il tombe aux portes Scées, Il a accompli son destin⁽⁴⁾.</p> <p>Mais elle jaillit de la mer avec toutes les filles de Nérée, Et elle élève sa plainte, célébrant son glorieux fils.</p>
--	---

Siehe, da weinen die Götter,
 Es weinen die Göttinnen alle,
 Daß das Schöne vergeht, das Vollkommene stirbt.
 Auch ein Klaglied zu sein im Mund der Geliebten,
 Ist herrlich
 Denn das Gemeine geht klanglos zum Orkus hinab.

Regarde ! oui, les dieux pleurent,
 Toutes les déesses pleurent,
 Le Beau s'en va, le Parfait meurt.
 Superbe est ce chant funèbre prêt à sortir
 De la bouche de l'aimée,
 Car ce qui est commun descend, sans résonner,
 Dans l'Orcus⁽⁵⁾.

Notes pour Nänie : Schiller, fasciné par Homère et Euripide, évoque un siècle avant Brahms 3 scènes mythologiques qui inspirent le compositeur, touché par la mort à 50 ans de son ami, Anselm Feuerbach ; en tant que peintre, ce dernier a consacré sa vie au culte de la beauté et a, lui aussi, traité des sujets mythologiques.

(1) Le Zeus du Styx est Hadès(Pluton) le dieu des Enfers qui n'a pas laissé Eurydice en sortir : ce qui a motivé les plaintes d'Orphée.

(2) Aphrodite(Vénus) s'éprend du bel Adonis ; un jour qu'elle est allée chasser avec lui, il blesse un sanglier qui charge ; ce dernier éventre le jeune homme (dont le sang se transforme en anémone selon Ovide). Aphrodite reste inconsolable.

(3) Thétis, la mère d'Achille, est une immortelle, unie contre son gré à un mortel, Pélée. Elle a cherché à rendre son fils immortel en le plongeant dans le Styx à sa naissance. Mais elle le tenait par le talon ... ! Connaissant sa faille, elle le dissuade de combattre mais lui, rendu furieux par la mort de son ami Patrocle, tué par Hector, voulut absolument le venger. Sa mère, inconsolable, alla retrouver ses sœurs, les Néréïdes, divinités de la mer.

(4) Les portes Scées sont les portes de l'enceinte de Troie où Achille fut tué par une flèche de Pâris, téléguidée par Apollon lors de la guerre de Troie.

(5) Orcos en grec signifie serment. Comme les Grecs juraient par le Styx, le mot a fini par désigner les Enfers, c'est-à-dire le royaume des morts.

Schicksalslied (Brahms)

Ihr wandelt droben im Licht auf weichem Boden,
 selige Genien
 Glänzende Götterlüfte rühren Euch leicht,
 Wie die Finger der Künstlerin heilige Saiten.

Schicksallos wie der schlafende Säugling,
 Atmen die Himmlischen ;
 Keusch bewahrt in bescheidener Knospe blühet
 ewig, ewig ihnen der Geist.
 Und die seligen Augen blicken in stiller,
 ewiger Klarheit.

Doch uns ist gegeben, auf keiner Stätte zu ruhn.
 Es schwinden, es fallen die leidenden,
 Leidenden Menschen blindlings von einer Stunde
 zur andern.
 Wie Wasser von Klippe zu Klippe geworfen,
 Jahrlang ins Ungewisse hinab.

Vous, qu'environne l'air bleu, Génies emportés sur
 ses flots d'azur, l'or, ruisselant des astres, touche vos
 fronts.

Tel l'artiste, d'un doigt léger, touche la harpe et, des
 cordes qu'éveille son art divin, sortent des gerbes
 d'accords purs.

Libres comme l'enfant qui sommeille, subtils esprits
 de l'air, vous flottez sur la plaine odorante, quand
 pour vous se révèle, calme et sereine, l'Âme
 éternelle.

Pour nous, point de trêve, jamais de calme repos.
 Ils passent, ils meurent, les hommes en proie aux
 souffrances, hâves, tristes, sombres, aveugles toute
 leur vie.

C'est comme l'eau qui, de roche en roche, se brise,
 tombe et trouve un gouffre sans fond.

La Petite Philharmonie

La Petite Philharmonie est née en février 2009 à l'initiative de Bruno Delaigue et d'Alain Mainsant, entourés de quelques instrumentistes amis. C'est un orchestre de chambre composé d'une quarantaine de musiciens désireux de se retrouver pour une pratique musicale collective au sein d'une formation symphonique type Mannheim (vents par deux et cordes) autour du répertoire du classicisme et du premier romantisme ainsi que de la création contemporaine.

Cette association symphonique est présidée par Grégoire Pichon.

Entretenir et diffuser le répertoire de l'orchestre symphonique et encourager la création d'œuvres composées pour l'orchestre, donner la chance à de jeunes talents de se produire en solistes avec un orchestre de bon niveau, permettre au plus grand nombre d'avoir accès à la musique dite classique lors de concerts traditionnels mais aussi lors de manifestations organisées en direction de publics spécifiques et diversifiés, tels sont quelques-uns des objectifs qui animent les projets musicaux de cette association.

Bruno Delaigue

Né en 1978, Bruno Delaigue débute la musique par l'apprentissage du piano puis de la clarinette et de l'orgue. Ses études au conservatoire sont couronnées par des récompenses en formation musicale, analyse musicale, musique de chambre, clarinette et écriture. Il étudie également la musicologie à l'Université Lumière Lyon 2.

En 2001, il obtient l'agrégation d'éducation musicale et chant choral, ce qui le pousse à s'investir dans l'univers de la pédagogie. Après Lyon et Lille, il a enseigné en collège dans l'académie de Grenoble.

Par ailleurs, il a été chargé de cours à l'Université Lumière Lyon 2. Il est aujourd'hui Principal adjoint d'un collège de l'Isère.

Parallèlement à ses activités d'enseignant, Bruno Delaigue s'oriente avec succès vers la direction d'orchestre qu'il pratique depuis près de vingt ans maintenant. En 2009, il fonde La Petite Philharmonie avec quelques amis dans le but de promouvoir la musique symphonique du classicisme et du premier romantisme, ainsi que la création contemporaine, en favorisant des rencontres avec des solistes reconnus ou en devenir, avec des publics habitués des salles de concert ou plus éloignés de l'univers classique.

Musicien passionné et éclectique, il a dirigé des orchestres d'harmonie dont l'Orchestre fédéral de l'Isère pendant près de dix ans ou l'Harmonie de Meylan de 2004 à 2010 mais aussi l'Ensemble de clarinettes de Voiron ou encore des orchestres symphoniques comme l'Orchestre régional du Dauphiné, entre 2004 et 2009. Par ailleurs, il a travaillé avec différents chefs, dont Éric Villevière qui lui a permis de diriger au Festival Berlioz. Enfin, il est régulièrement amené à assurer des créations de compositeurs contemporains parmi lesquels Gilles Schuehmacher, Benoît Dantin, Epaminondas Chiriapol, François Rousselot ou encore Dominique Joubert.

Désireux de partager sa passion avec le plus grand nombre, il dirige tant des prestations traditionnelles que des concerts en milieu carcéral ou à l'hôpital, des rencontres avec des publics handicapés et des concerts pour des scolaires.

À travers ces différents ensembles, Bruno Delaigue s'attache à développer une pratique musicale collective de qualité, réunissant amateurs et professionnels. Il entend faire des ensembles qui lui sont confiés des lieux d'épanouissement pour des musiciens qui souhaitent partager leur passion de la musique orchestrale et leur goût du travail tout en cherchant à atteindre l'excellence musicale.



L'Ensemble Vocal de Meylan

Officiellement créé en 1988 autour d'Annick Horras, après de longues années d'existence comme chorale de collège, l'Ensemble Vocal de Meylan a rassemblé au fil du temps des amateurs de chant choral de la région grenobloise, attirés tant par la personnalité entraînante du chef, que par la qualité et la variété des œuvres travaillées ou encore la convivialité du groupe et la force émotive des concerts proposés.

Sous l'impulsion de son chef, les programmes ont évolué d'année en année ; l'EVM a ainsi eu la chance de parcourir un très grand nombre d'œuvres et de côtoyer les grands noms qui ont marqué l'histoire du chant choral : du madrigal du XV^{ème} siècle aux créations contemporaines, des œuvres intimistes aux productions magistrales, a cappella ou avec orchestre (répertoire et extraits musicaux disponibles sur notre site www.evmeylan.com).

Depuis septembre 2014, l'EVM est dirigé par Gildas de Saint Albin, jeune chef, déjà engagé dans de nombreux projets musicaux. Avec ce nouveau chef, c'est une nouvelle vie qui commence pour l'EVM : pour le bonheur de tous les choristes qui ont accepté de poursuivre l'aventure. Nouvelle vie mais même devise : « prendre plaisir à vivre et transmettre le message humaniste porté par la musique ».

L'EVM est actuellement présidé par André Laur.

Gildas de Saint Albin

Il étudie le piano au Conservatoire de Limoges, puis à l'Ecole Polytechnique auprès de Patrice Holiner. Il découvre l'orgue avec Frédéric Désenclos, le piano jazz à Clamart, la musique de chambre auprès de Didier Puntos. Il est également trompettiste à ses heures.

Du piano classique, Gildas a fait évoluer son activité musicale vers le chant. Là où l'entraîne son parcours professionnel initial dans l'industrie, Gildas chante dans plusieurs chœurs en France et à l'étranger.

A 33 ans, il décide de devenir musicien professionnel et reprend des études musicales au Conservatoire de Grenoble. Il obtient le CFEM d'accompagnement piano dans la classe de Sébastien Jaudon, et celui de direction de chœur dans la classe de Maud Hamon.

Aujourd'hui pianiste accompagnateur et chef de chœur, il se produit dans des spectacles musicaux qui font la part belle à la voix et au texte, de la chanson française à l'opéra, en passant par le swing. Il dirige l'Ensemble Vocal de Meylan et accompagne au piano ou à la direction de nombreux spectacles musicaux.

Il fonde en 2003 l'association La Grange & Compagnie (théâtre musical), dont il est désormais artiste associé, avec laquelle il a conduit 26 créations en 10 ans avec des amateurs et d'autres artistes professionnels. En 2012, il compose et accompagne sur scène les chansons du spectacle musical *Jojo La Parlotte* (coproduction Ville de Voiron) créé avec Marc Balmand.

Gildas intervient régulièrement pour des créations en milieu hospitalier, en milieu scolaire ainsi que dans les entreprises où il contribue à l'expression des talents individuels et collectifs.



Muriel Groz (organiste)

Elle commence son parcours par des études scientifiques, obtenant en 2010 le diplôme d'ingénieur de l'Institut National Polytechnique de Grenoble ainsi qu'un Master de recherche en Art-Science-Technologie.



Elle étudie l'orgue auprès de Y.Lafargue, D.Bordage, L.Schlumberger, F.Espinasse et W.Zerer.

En 2011, après avoir obtenu un DEM d'orgue au conservatoire de Grenoble, elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, où elle obtient un master d'orgue en 2015, et une licence de musicologie de l'université Lyon 2. Elle a également étudié pendant un an à Hambourg en Allemagne.

Nommée sur concours titulaire en 2014 du grand orgue Callinet/Cavaillé-Coll de Voiron, Muriel Groz y organise les saisons estivales de concerts. Elle enseigne également le piano et l'orgue et dirige une chorale. Son activité d'interprète l'a amenée à se produire en soliste et avec d'autres musiciens à travers la France, l'Allemagne et l'Autriche, y compris dans le cadre de festivals.